

Le Polar, un genre et une exigence à part

Pourquoi les enquêtes du brillant Hercule Poirot nous laissent-elles littéralement sans voix ? Quels stratagèmes utilise le commissaire Maigret pour comprendre, grâce à quelques indices, l'identité du criminel ? Comment Agatha Christie et Georges Simenon ont-ils réussi à devenir les maîtres incontestés du polar ? Si vous vous êtes essayé à ce genre littéraire particulier, tout comme moi, vous avez sans doute dû vous poser ce genre de questions.

[Inscription à l'Atelier d'écriture](#)

1. Les limites de l'approche classique

Il y a une vingtaine d'années, avant de fonder ma Maison d'Édition, en passionnée de littérature, je m'étais lancée dans l'écriture d'un roman intitulé *Angelica* avec le rêve un peu fou de devenir la nouvelle Fred Vargas. Évidemment, avec le recul, c'était quelque chose d'assez ambitieux. Il s'agissait d'un récit basé sur un meurtre commis dans un cercle mafieux, en Sicile. L'idée de départ était de mettre en scène un crime passionnel dans un univers sans pitié, où les assassinats sont une monnaie d'échange contre des « services » dans le milieu de la finance et des affaires. Enthousiaste, naïve sans doute, je me suis lancée à corps perdu dans des recherches approfondies sur les pratiques du milieu. La presse italienne locale, dans les provinces siciliennes et calabraises regorge de faits divers liés à l'activité de la Mafia. Un article avait attiré mon attention à l'époque. Il s'agissait de l'arrestation en Calabre d'un chef du clan des Lamonte. Mais malgré toutes les connaissances accumulées, je ne parvenais pas à rendre le récit captivant, ni à disséminer les indices dans un ordre adéquat pour que ceux-ci soient susceptibles d'être interprétés correctement par le lecteur sans dévoiler trop tôt la conclusion. Je respectais pourtant le schéma classique que j'avais appris à l'école ou comme ce qu'il est possible de lire sur Internet : situation initiale, élément perturbateur, péripéties, dénouement et enfin, conclusion. Mais le résultat restait médiocre : incohérences, personnages trop « plats », besoin de « forcer » certains passages et une intrigue ridicule dans un contexte trop flou. Pourtant, l'idée de départ d'*Angelica* n'était pas mauvaise en soi.

2. La révélation

Mon projet de roman policier entre parenthèses, voire abandonné soyons honnête, j'ai tout de même continué à vouloir percer les secrets d'un bon polar. Guidée par ma passion pour la littérature, j'ai suivi un cursus de littératures européennes à l'*Università degli Studi di Roma Tre* où j'ai obtenu mon bac en Langues et Littératures Modernes et Contemporaines. J'ai poursuivi ma formation à l'*Università degli Studi di Cassino e del Lazio Meridionale*. Ce fut le déclic. En étudiant de près les limites de différents genres littéraires de l'Antiquité, j'ai appris à mieux cerner les codes récurrents à chacun des genres, et en même temps à comprendre comment mêler ces différents genres en un tout cohérent. Cela m'a aussi et surtout permis de me rendre compte qu'on n'écrivait pas un roman policier comme une romance, par exemple. Le polar a des techniques qui lui sont propres, comme la variation du point de vue dont la maîtrise est fondamentale à qui veut exceller dans le genre. Voici un petit exemple tiré d'une nouvelle, Les diamants de Lady Brown. Dans ce premier texte, le point de vue est celui du narrateur qui nous oblige à remonter dans le temps pour comprendre ce qui a été commis avant que Lady Brown ne s'effondre dans son salon :

L'alerte avait été donnée par William, le majordome. Lady Brown était dans tous ses états, ses diamants, ses précieuses petites pierres, seuls témoins encore bien vivants de l'amour de son époux si tragiquement disparu en Angola. C'était épouvantable, jamais elle ne s'en serait remise ! Et la police se révélait dans toute son impuissance : les policiers stupéfaits tripotaient avec insistance les poignées des fenêtres closes, dérangeant les tentures de soie, presque à les souiller avec leur incompetence désarmante. C'est alors que le commissaire fit son entrée et d'un raclement de gorge chassa ses pauvres subalternes bien soulagés de quitter les lieux.

Lady Brown considéra un instant cet homme d'un charme certain, au regard vif entouré de nombreuses rides... des rides d'une personne habituée à sourire. Le commissaire Arthur De Santis s'arrêta à l'entrée du salon. Il n'était pas convaincu par l'odeur dans la pièce. Une odeur qu'il connaissait bien : l'opium, sans aucun doute possible. Il appela alors un agent, d'un geste de la main. Il ordonna la fermeture des portes du long couloir extérieur qui donnait sur le hall d'entrée. Le voleur était encore dans les lieux. Il fallait agir vite.

Dans le paragraphe suivant, vous trouvez la même scène racontée du point de vue du voleur dans un premier temps, c'est-à-dire on assiste au vol, ensuite du point de vue de Lady Brown qui s'effondre et enfin du point de vue du commissaire qui fait son entrée. Cette façon de procéder, plus linéaire et chronologique n'empêche pas le suspense, mais l'effet est clairement différent :

Le voleur entra dans la pièce. Sans un bruit, sur la pointe des pieds, il s'approcha de la petite boîte dorée. Il savait que la clef qu'il y trouverait permettrait l'ouverture de petit coffre sculpté dans le lion de Chine à côté de la fenêtre. Un tout petit clic, main gauche tendue et les pierres précieuses brillèrent entre ses doigts. Il devait maintenant quitter les lieux. Des pas pressés se faisaient entendre ! Catastrophe. Il se cacha alors dans une alcôve au fond de la pièce. Il était si mince que ce n'est pas un problème de disparaître presque totalement. Lady Brown en chantonnant s'approcha du lion et entrevit le coffre ouvert :

- Mon Dieu, mon Dieu ! Au secours ! Au voleur ! À moi !

Le majordome se précipita sur le combiné dans le couloir et appela la police.

Bien entendu, la rédaction d'un plan avant de vous lancer dans l'écriture vous aidera dans l'utilisation de cette technique, car qui dit écrire à rebours, dit avoir la connaissance de la fin avant le début. Néanmoins, il n'est pas nécessaire de faire partie de la catégorie des « planificateurs » pour écrire un bon polar, car l'écriture peut également se concevoir de manière itérative. Il est donc possible d'écrire au fil de l'eau un premier jet, qui sera certes bourré d'incohérences et de défauts, mais qui pourra être repris et amélioré. C'est le grand avantage de l'écriture sur des activités comme le dessin.

3. Mon ambition d'éditrice

Une fois achevées mes études sur les multiples facettes de la littérature, j'ai compris que ma vocation n'était pas tant d'écrire moi-même des histoires que d'aider des auteurs autrement plus talentueux que moi à se faire connaître.

C'est la raison pour laquelle j'ai fondé *Fawkes Editions* quelques années après, une jeune maison d'édition qui a pour vocation de publier tous les genres littéraires, avec affection particulière pour le thriller et le polar. Une collection dans ce sens est actuellement à l'étude. En parallèle, j'ai fait la connaissance de Pierre Gutwirth, un romancier avec déjà plusieurs thrillers magistraux à son actif, mais dont la reconnaissance publique n'est pas encore à la hauteur de son talent. J'y travaille puisque son dernier roman, *Panorama*, vient d'être édité chez *Fawkes*. Ce récit aux frontières du polar et du thriller est un délice de construction scénaristique, de gestion de la tension narrative et de développement psychologique.

4. L'atelier d'écriture

Avec dans l'idée de faire émerger de nouveaux talents littéraires autour du polar, j'organise chez *Fawkes Editions* un atelier d'écriture où je vous ferai partager mon expérience tant du côté auteur que du côté éditeur. D'une part, je vous expliquerai les bases sur lesquelles repose un bon roman policier, comment créer un personnage principal crédible et consistant, et comment mener l'intrigue afin qu'elle soit cohérente et palpitante. Mais d'autre part, je partagerai avec vous les règles et les conventions pas forcément écrites pour que votre roman ait le plus de chance d'être accepté par une maison d'édition.

Durant cet atelier, Pierre Gutwirth interviendra lors d'une séance de *Master Class* où il présentera avec humilité, mais exigeance sa vision du polar et du thriller, qu'il qualifie lui-même « d'Odysée de Papier ».

L'objectif étant qu'à la fin de notre atelier, vous ayez écrit un bref récit policier qui sera publié sous forme numérique avec un contrat d'édition en bonne et due forme par *Fawkes Editions* dans le catalogue de l'été 2018 en guise d'encouragement et de remerciement pour la participation à l'atelier.

Est également incluse une petite soirée littéraire dans les locaux de *Fawkes Editions* où chaque auteur pourra présenter de vive voix son œuvre à l'assistance, en toute convivialité.

L'atelier sera organisé en six séances à raison d'une fois par semaine (soit le mardi ou le vendredi) de **19:30 à 21:30**.

Les séances débuteront fin avril pour la première séance du mardi, la première semaine de mai pour la séance du vendredi et termineront en juin. Le détail des dates est le suivant :

- Les ateliers du mardi : 24/04 – 22/05 – 29/05 – 05/06 – 12/06 – 19/06
- Les ateliers du vendredi : 04/05 – 25/05 – 01/06 – 08/06 – 15/06 – 22/06

Le prix est de **100 € par participant**, *Master Class* comprise. Une place pour un participant à distance via le web est disponible pour chaque session. Le nombre de places est limité.

Inscription à l'Atelier d'écriture

Enfin, si vous ne souhaitez pas ou ne pouvez pas assister à la formation, n'hésitez pas à m'envoyer votre récit par email (info@fawkes-editions.com), je me ferai une joie de le lire !

Julie Biasucci, Éditrice chez *Fawkes éditions*